

bien la chercher où nous l'avons trouvée, et nous nous sommes peut-être trop laissé aller, dans ce simple compte-rendu, à l'attrait qu'elle nous offrait.

Les dernières pages de la Vie de Grolier sont consacrées à la comparaison curieuse et instructive des prix qu'à diverses époques ont atteint les exemplaires provenant de sa bibliothèque. Ces prix, depuis la vente officielle de 1676, ont singulièrement varié. Trois à quatre livres françaises, bien rarement quinze à vingt, tel fut le prix moyen des Grolier pendant la fin du XVII^e siècle, le commencement et la fin du XVIII^e. En 1789, à la vente Soubise, les prix commencent à s'élever, par suite de la concurrence anglaise, qui, en 1815, payait le Geiler, *Navicula sive speculum (atuorum)*, 1,131 fr.; quinze ans plus tard, à la Renaissance de 1830, le prix d'un Grolier, en condition ordinaire, s'élève de 150 ou 200 fr. à 500 et même à 600 fr.; de 1845 à 1854, ce prix est porté à 1,000 ou 1,200 fr. Ce dernier chiffre est maintenant dépassé, et les prix croissants de quelques exemplaires hors ligne ont atteint « les proportions formidables » auxquelles les amateurs sont arrivés aujourd'hui. La consécration du mérite de ces livres par les ventes Renouard, Coste, Libri, Solar, Double, a contribué à exagérer les prix. À la première de ces ventes, en 1859, le Machiavel, *Libro dell' arte della guerra*, Aide, 1540, très-bel exemplaire in-8°, relié en maroquin citron, dont les ornements, bien conservés, sont d'une exécution très-remarquable, provenant de « laBalesdane, » payé 625fr. à la vente Cailhavaen 1842, fut vendu 3,750 fr. et baissa de 100 fr. à la vente Double, quatre ans plus tard. *VHéliodore*, au contraire (Libri), a vu son prix hausser à 3,505 fr. (Double) dans le même intervalle. On cite encore le *Bosso*, payé 3,000 fr. par le duc d'Aumale à la vente Solar, en 1860, et le *Firgile* des Aide, qui, payé 1,905 fr. à la même vente, atteignit le